45 sur *ille* précurseur du français « il » (ne pourrait-on, dans le *istoc* dit « incorrect » du v. 42, voir de même une première dégradation vers le français « ce »?) ; 46 sur l'indistinction ancienne entre présent et imparfait du subjonctif ; 49 sur la difficulté, honnêtement avouée, d'expliquer le futur antérieur *dedero ;* 62 sur le rôle du préverbe *ob-* dans les inchoatifs ; 81 sur l'alternance des aspects ; 119 sur une survivance de *nec ;* 120 sur une valeur particulière de *an...*

Non seulement ces notes offrent les éléments d'une phonétique, d'une morphologie, d'une syntaxe et d'une stylistique, mais encore des vues sur l'histoire de la langue et de la littérature, parfois de véritables monographies exhaustives, comme au vers 126 sur le passage du singulier au pluriel, 506 sur l'emploi et la syntaxe de *faxo...*

Un précieux « Index rerum et uerborum » permet de retrouver le lieu où chaque fait est commenté. Mais la grande originalité de l'ouvrage est un « Index prosodique et métrique » qui groupe les principales particularités de la versification de cette pièce : abrègement ïambique, amuïssement de *s* final, hiatus, synizèse et diérèse, quantités notables. Rien qu'à parcourir un index de cette sorte on voit se poser maintes questions que ne mentionnent pas toujours les manuels de métrique ; et si seulement nous en possédions un pareil pour l'ensemble du théâtre de Plaute, il n'y aurait plus beaucoup à faire pour mettre sur pied la théorie de la métrique plautinienne qui nous fait tant défaut et que n'ont guère fait avancer (tout au contraire, à mon avis) de récents travaux allemands plus préoccupés d'établir des théories que de constater des faits.

J. Marouzeau.

Collection Garnier.

Cette Collection ne fait qu'accélérer le rythme de ses publications. Voici pour ces derniers mois toute une série :

Plaute, Théâtre, III, IV, V, par H. Clouard, contenant la suite des comédies jusqu'au *Rudens* inclus.

Dans un précédent Bulletin, j'ai dit quelques mots de cette édition, qu'on voudrait bien voir s'améliorer de volume en volume. Hélas ! que de questions à poser (trop tard !) à l'auteur ! Pourquoi appliquer au texte une nouvelle numérotation en excluant le prologue? Pourquoi franciser les noms des personnages (Eutyque, Charin) et pas tous (Stichus, Sagarinus)? Pourquoi traduire certains (Lycus = Leloup, Peniculus = Labrosse) et pas d'autres (Saturian, Phronésie)? De quel droit faire de Sycophanta « L'homme de paille » si l'on ne fait pas de Gelasimus « Le drôlatique » (cf. le jeu de mots de *Stichus* 624)? Que dire du texte, où nous lisons des formes comme coena, coenassit (*Stichus*, 195 et

suiv.), hercla (394), abcipiam (478), foreis (*Men.* 96), pote'st (790), quippeni (857), etc., etc.?

J'ajouterai volontiers qu'il y a dans la traduction des intentions louables, comme celle de rendre les formations argotiques (cf. *Persa*, 708 et suiv.) par des équivalents assez réussis, comme celle de mettre en forme (*Stichus*, 719 et suiv.) une petite chanson.

Que dire des notes? De celle (*Men.*, 1) qui conduit l'âge d'*adulescens* jusqu'à trente ans et fait commencer la vieillesse à quarante-cinq? De celle qui donne au *numus* (*sic*) la valeur tantôt d'un denier, tantôt d'un sesterce, c'est-à-dire « 40 ou 50 francs de la monnaie Poincaré »?

— M. E. Lasserre nous donne le second volume de son

Tite-Live, Histoire romaine, livres III, V,

avec des notes relativement abondantes et une traduction soignée (cf. le Bulletin précédent, dans cette *Revue*, 1935, p. 382).

— MM. Fr. et P. Richard présentent la suite de

Sénèque, Traités philosophiques, vol. I et IV,

le premier volume contenant les *Consolations* et la *Colère*, le quatrième les sept livres des *Questions naturelles*, que les traducteurs préfèrent appeler *Recherches sur la nature*.

Le volume des *Questions naturelles* est pourvu d'une bonne Introduction, qui s'inspire de Jules Martha, de P. Oltramare, de Bourgery ; muni d'une bibliographie utile, à laquelle a collaboré M. P. Fargues ; agrémenté de quelques remarques sur la langue et le style (succinctes et du reste inexactes : *anguilla*, *pelvis*, *stercus* désignent des objets matériels, mais ne sont pas des termes populaires ; *calda* et *frigida* sont des ellipses aussi naturelles que *dextra* ou *patria* ; enfin, il y aurait beaucoup à dire sur les « incorrections » prêtées à Sénèque p. xiii).

— M. Ch. Appuhn, qui a déjà publié dans cette Collection des ouvrages philosophiques de Cicéron, s'attaque cette fois au *De natura deorum*. Travail de philosophe, qui nous vaut de copieuses notes sur l'interprétation du texte et l'histoire des doctrines. Mais non travail de critique : M. Appuhn ne mentionne même pas (en tout cas dans sa Notice) l'édition savante de O. Plasberg parue chez Teubner en 1911. Et surtout pas travail de philologue : M. Appuhn nous propose dans ses Notes des explications étymologiques qui m'ont laissé rêveur : note 184, *perennis* de *per-amnis* ; n. 250, Χρόνος forme de Κρόνος, lequel vient de κραίνω ; n. 259, Neptunus de νέφος ; n. 274, *Venus* de *van* où *ven*, qui veut dire aimer ; n. 170 et 270, *Iuppiter* et *Diana* et *dies* viennent indifféremment de *dju* ou de *div*, racines que M. Appuhn appelle « indo-germaniques » (n. 170), — jusqu'au moment où je me suis rendu compte qu'il puisait sa science linguistique dans les *Leçons sur la science du langage* de celui

qu'il appelle « Max Miller » (*sic*, n. 307). Le retard n'est que de soixante-quinze ans !

J. Marouzeau.

Collection Delalain.

L. Sausy et A. Simon, *Les auteurs latins de la classe de seconde*, « Collection F. Strowski et G. Moulinier » : Paris, Delalain, 1935, IV et 576 pages.

Ce recueil de textes latins s'offre comme un livre agréable, bien imprimé, d'une illustration distinguée et variée. Signalons seulement ce qui le caractérise plus particulièrement.

Le choix des textes marque une intention de renouvellement. Parmi les prosateurs, trois sont représentés d'une manière imposante : Cicéron, avec les Catilinaires autour desquelles se groupe l'histoire du « grand consulat » ; Tite-Live, avec la tragédie finale des guerres puniques, depuis les débuts d'Hannibal en Espagne jusqu'au triomphe de Scipion ; Pline le jeune, avec une série de lettres choisies de manière à mettre sous les yeux de l'élève les principaux aspects de la vie sociale et mondaine à Rome. Puis quelques extraits de Caton, Varron et Tertullien. Pour les poètes, même méthode : Virgile est abondamment représenté par les plus beaux passages de l'*Énéide* du livre IV au livre XII ; puis quelques scènes de la comédie, de la tragédie ancienne et nouvelle et quelques fragments des satiriques. En somme, dans un espace assez réduit, de quoi bien connaître quatre écrivains et apercevoir les autres. Voilà qui suffit aux besoins des élèves de seconde.

Il est clair que les auteurs ont voulu tirer le rendement maximum de ces textes. Des notices littéraires et historiques encadrent les passages cités, les compénètrent de toutes parts ; pour Cicéron, par exemple, introduction à l'ensemble des Catilinaires, introduction à chacune des Catilinaires, à la fin des sections commentaire marquant les variations de la situation et les procédés d'art de l'auteur, etc..., sans parler de notes abondantes, relatives tantôt à la topographie, tantôt à la chronologie, tantôt aux usages de la vie antique. Nous aurons, je crois, fait l'éloge de ces notes quand nous aurons remarqué que presque jamais l'élève n'aura la joie de les recopier pour se dispenser du travail qui lui incombe et qu'elles sont très économes de remarques sur les emplois du subjonctif, la concordance des temps et autres nécessités du même genre, dont généralement l'élève n'a cure et que le professeur lui expliquera sans autre secours.

Quelque chose a évolué dans l'explication des textes latins. La pénétration dans le détail de la vie antique est plus curieuse, l'explication des